



Verrières-le-Buisson

Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation

Discours de Monsieur Le Maire
François Guy Trébulle

Dimanche 30 avril 2023

Chers Amis,

Le cortège des commémorations a repris et, après la mémoire du génocide arménien, voici, en ce dernier dimanche d'avril, la journée nationale du souvenir des victimes de la déportation et morts dans les camps de concentration du III^e Reich au cours de la guerre 1939-1945.

Autre régime, autre déportation, autre génocide... mais qui ne perçoit que la racine est commune et cette racine, nous ne parvenons pas à nous dire qu'elle a été extirpée du cœur humain et de nos sociétés.

Si Edmond Michelet, résistant et déporté avant de faire une carrière exceptionnelle au service de la France, a proposé d'instituer cette journée, c'est pour qu'à défaut de guérir le cœur des hommes, au moins on entretienne la mémoire.

LA déportation dont nous faisons mémoire ce dimanche matin est celle qui conduisit tant d'Européens dans ces camps de concentration. Michelet voulait que l'on rendît hommage « au courage et à l'héroïsme de ceux et de celles qui en furent les victimes ».

Relisons, chaque année, le sobre exposé des motifs de la loi de 1954 :

« Il importe de ne pas laisser sombrer dans l'oubli les souvenirs et les enseignements d'une telle expérience, ni l'atroce et scientifique anéantissement de millions d'innocents, ni les gestes héroïques d'un grand nombre parmi cette masse humaine soumise aux tortures de la faim, du froid, de la vermine, de travaux épuisants et de sadiques représailles, non plus que la cruauté réfléchie des bourreaux ».

Qu'elle est juste cette formule qui parle de « l'atroce et scientifique anéantissement de millions d'innocents ». Scientifique... la science ne protège en rien, au contraire, elle peut être mise au service du pire, comme elle peut l'être à celui du meilleur. Ce qui soigne peut tuer, ce qui est conçu pour produire peut détruire. Les millions d'innocents que le législateur nous demande d'évoquer n'auraient pu être atteints en si grand nombre si l'industrie de la mort n'avait été si bien outillée.

La déportation a bien sûr concerné au premier chef les juifs mais ils ne furent pas seuls et le système concentrationnaire déshumanisant s'abattit aussi sur les tsiganes, sur des russes, des polonais, des français aussi, bien sûr. Des Allemands aussi furent déportés, et il faut souligner à quel point la haine des bourreaux a pu révéler l'unité de ceux qu'ils voulaient détruire.

Déportés pour leur appartenance à un pays, à une race, à une religion, pour leurs opinions, réelles ou supposées, pour un manque d'adhésion parfois simplement...

Comme le sultan l'avait fait, comme le tsar rouge le fit lui aussi, le III^e Reich a élevé la déportation au rang de système.

C'est un déporté allemand, Karl Leisner, mort très peu de temps après la libération des camps qui l'a très bien dit « *pauvres déportés des camps de concentration. Ils voulaient tuer notre âme* ». Il poursuit « *Oui, à Dachau l'Amour et la dignité se sont avérés tout à fait authentiques, et pourtant, comme nos moyens extérieurs étaient réduits ! Et comme étaient horribles la haine et l'insensibilité qui nous entouraient contre notre volonté !* »

Le régime nazi, dans son essence, était concentrationnaire et ce n'est pas un hasard. Sans aucun respect pour les personnes, il a trouvé dans ce phénomène un moyen utile pour opérer une forme de sélection entre les citoyens ; pour, dès l'accession au pouvoir de Hitler, en 1933, enfermer ceux qui, à quelque titre que ce soit, apparurent comme de possibles opposants.

Au déclenchement de la guerre existaient déjà les camps de Dachau, Sachsenhausen, Buchenwald, Flossenbürg, Mauthausen, Ravensbrück.

Concentration de ceux qui étaient perçus comme une menace pour leurs opinions, leur foi, leur identité.

Concentration de ceux que l'on voulait non seulement réduire au silence mais faire disparaître.

Concentration de ceux que l'on voulait asservir et réduire en esclavage, que l'on voulait transformer en machines humaines, en outils, en bêtes.

Après le déclenchement de la guerre, le système concentrationnaire fut complété et ce furent Gusen, Neuengamme, Gross-Rosen, Auschwitz, Stutthof, Majdanek...

Et l'on ne se contenta plus d'enfermer et de tuer, on industrialisa l'horreur, on transforma les camps en instruments d'extermination...

Et comme cela ne suffisait pas il y eu Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Birkenau.

Le Pasteur Martin Niemöller, déporté lui aussi, dans un poème écrit en 1942 et popularisé par Bertolt Brecht, a dit bien des choses... pas tant sur le crime que sur ce qui l'a rendu possible.

Quand ils sont venus chercher les communistes,
je n'ai rien dit. je n'étais pas communiste
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
je n'ai rien dit. je n'étais pas syndicaliste
Quand ils sont venus chercher les juifs,
je n'ai rien dit. je n'étais pas juif
Quand ils sont venus chercher les catholiques,
je n'ai rien dit. je n'étais pas catholique
Et, puis ils sont venus me chercher.
Et il ne restait plus personne pour protester

En France, le 17 juin 1940, Edmond Michelet distribue un tract reproduisant un texte de Péguy « *En temps de guerre, celui qui ne se rend pas est mon homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne et quel que soit son parti. Il ne se rend point. C'est tout ce qu'on lui demande.* »¹

¹ Nicolas Lemaitre, Edmond Michelet, une résistance spirituelle Inflexions 2015/2 (N° 29), pages 53 à 64

Niemöller et Michelet disent la même chose, invitent à comprendre qu'il fallait tout de suite protester, ne pas se rendre, ne pas renoncer à être authentiquement humain.

Admirable, Michelet le sera d'ailleurs comme tant d'autres, dans la déportation même, et toujours si humain jusque dans l'épreuve la plus radicale.

Quels enseignements pouvons-nous tirer de ce que firent les bourreaux, de ce que furent leurs victimes ?

Celui, bien sûr, du refus absolu de la déshumanisation. Rien de ce qui abaisse l'homme ne peut être admis, rien de ce qui l'avilit et blesse sa dignité. Quoi qu'il ait fait, quoi qu'il ait dit, quelle que soit son identité, ses convictions ; quoi qu'on pense de lui et qu'il pense même de lui-même... l'horreur de ce que nous commémorons, de ces déportations, a pour clef l'effacement de l'humain, la négation de l'absolu sacré dont est porteuse chaque vie humaine.

Celui aussi de la terrifiante puissance de la lâcheté de tous ceux qui crurent pouvoir détourner le regard pendant qu'on en déportait d'autres. Les tyrannies reposent sur ces faiblesses, sur ces renoncements.

Oui il faut se souvenir et de ceux qui détournèrent le regard et de ceux qui surent prendre le risque de ne pas le faire.

Celui encore qu'illustrèrent tant et tant de déportés, quelques instants, quelques heures, parfois des mois, quelquefois des années, ils tinrent du mieux qu'ils le purent le défi le plus grand, celui d'être humain tout simplement.

Quelles qu'aient été les causes de leur déportation, quelles qu'aient été les
brimades, les violences, les douleurs infligées, les coups, les humiliations... les
bêtes n'étaient pas ceux que l'on enfermait mais leurs bourreaux plus
enfermés encore, les machines n'étaient pas les déportés mais ceux qui avaient
tué en eux-mêmes l'homme qu'ils refusaient de voir en l'autre.

Quel enseignement ces commémorations ont-elles pour effet de nous
délivrer ?

Le souvenir bien-sûr, glaçant et nécessaire ;

Le refus aussi. Refus d'une forme de facilité, refus de tout ce qui mène à la
mort quels que soient les visages dont on le pare, refus de voir dans l'autre
moins qu'un frère ;

Alors que l'on se bat de nouveau en Europe, encore en Afrique et dans tant de
régions,

Alors que des pays avec lesquels nous discutons combattent des populations,
retrouvent les voies du meurtre, du viol, de l'agression, de la déportation...
nous devons bien admettre que le III^e Reich et ses complices n'ont pas le
monopole de l'horreur, même s'ils lui ont fait atteindre des sommets abjects.

Nous devons aussi, forts des enseignements de ceux qui résistèrent, forts du
devoir que nous avons d'honorer les victimes, forts de la certitude que la
victoire ne peut appartenir à ceux qui asservissent et déportent, protester

quant il faut, agir où et quand nous le pouvons ; ne pas se résigner, ne pas se rendre.

Oui, même à Dachau « *l'Amour et la dignité se sont avérés tout à fait authentiques* », là est probablement le remède le plus grand et le plus grand enseignement..., à temps et contre tant, entretenir et chérir plus que tout, l'Amour et la dignité.

Je vous remercie.